



QUE FUT 1925

*Huitième rapport de M. Damase POTVIN, secrétaire-archiviste
de la Société des Arts, Sciences et Lettres*



Monsieur le président.

J'ai l'honneur de vous présenter le huitième rapport de la Société des Arts, Sciences et Lettres. En effet, la huitième année des opérations de notre société est commencée depuis deux jours car on lit au premier paragraphe des nouveaux règlements de la Société des Arts, Sciences et Lettres édictés en vertu de lettres patentes émises le 29 novembre 1923 constituant notre société en corporation: "L'année des activités de la Société commencera le 1er octobre".

Notre Société, Monsieur le Président, compte donc, ce soir, sept années d'existence. Dans deux ans nous aurons le plaisir de célébrer le dixième anniversaire de la fondation de la Société des Arts, Sciences et Lettres; vrai, ce sera un beau jour car nous aurons alors donné une fière réponse à ceux qui ne nous prédisaient que quelques mois d'existence.

Deux ans avant les noces de fer blanc de notre société, l'argent est encore, comme il convient, une question chez nous; mais nous n'en sommes qu'au fer blanc, et il n'y a pas lieu de nous désespérer malgré le pessimisme que pourra exprimer notre trésorier dans son rapport. Nous espérons donc que nos noces d'argent verront la barque de notre Société danser allègrement sur les flots d'une mer sans récifs.

Monsieur le Président,

Encore peu accoutumé à la nouvelle constitution qui fait commencer l'année de nos opérations deux mois plus tôt, j'avoue avoir été quelque peu pris à l'improviste lorsque voilà trois jours un communiqué officiel du secrétaire-correspondant est venu m'annoncer que l'assemblée générale annuelle de notre Société était fixée à ce soir et qu'il me fallait alors me lancer dans la page d'histoire de l'année. Oh! alors, me suis-je dit, pas de phrases! Des faits seulement, de l'histoire en raccourci. Seulement les éphémérides de la Société. Le temps de compulsor nos archives et mes minutes, et me voilà.

C'est déjà beaucoup. Car, Monsieur le Président, cette année qui se termine ce soir et dont vous avez été l'artisan dévoué a été vraiment fructueuse et le temps employé selon tous les désirs de nos directeurs. Ceux-ci, M. le Président, devront vous rendre le témoignage que vous avez été le plus assidu, le plus intéressé à nos progrès, le plus ardent aux initiatives qui ont provoqué ces derniers.

Mais encore une fois, pas de phrases, même pour consacrer le dévouement et saluer le mérite. Enumérons les faits tout simplement. Voici donc en un très court résumé l'histoire de l'année 1924-25 à la Société des Arts, Sciences et Lettres.

Votre premier faire-part, M. le Président, fut de convier les membres de la Société à une fête aux huitres qui eut lieu le samedi 25 octobre, au Jardin de la Terrasse. Cette fête coïncida avec la première assemblée générale de la nouvelle année. Puis elle avait un double objet: marquer la septième année d'existence de la société et rendre hommage à deux de ses membres et officiers, le Dr. P.-H. Bédard, président sortant de charge, décoré du titre d'officier d'Académie par le gouvernement français, et M. Damase Potvin gagnant du deuxième prix d'un concours littéraire de la Société des Ecrivains des provinces de France.

Lors de la première séance du Bureau de Direction, il fut décidé de lancer simultanément un deuxième concours littéraire et un premier concours musical. Le sujet du concours littéraire portait sur la rédaction d'une scène de la vie à la campagne et celui du

concours musical sur la composition d'une pièce de musique religieuse à quatre voix d'hommes.

Le résultat du concours littéraire a été connu au mois de février et trois prix ont été attribués par le jury qui se composait de M. l'abbé V. Germain, de M. Louis-Joseph Doucet, de M. Alph. Désilet, de M. Aimé Plamondon et de M. Damase Potvin. Les prix ont été octroyés au professeur Joseph Courteau, de l'Ecole Normale de Valleyfield, au Dr J.-E.-A. Cloutier, de Cap St-Ignace et à M. Théophile Beaulieu, de Cacouna.

Par suite de circonstances incontrôlables, les juges du concours musical n'ont pas encore trouvé le temps de rendre leur verdict.

La première conférence publique de notre Société a eu lieu le 23 novembre à l'Hôtel de Ville. Elle fut faite par M. Naulin Cauchon, d'Ottawa, président du "Town Institute of Canada" qui a parlé de l'urbanisme, c'est-à-dire de la science de l'embellissement des villes. M. Narcisse Savoie présidait. La salle était remplie. Melle Thérèse Bernier, pianiste, et M. François-Paul Noël, basse, des Chanteurs de Saint-Dominique, s'étaient chargés de la partie musicale de cette soirée.

La deuxième conférence publique a été donnée au même endroit le 28 avril. Le conférencier était M. Aug. Côté, avocat et protonotaire de Rimouski qui a parlé de Arthur Buies, son parent par alliance. Cette soirée était présidée par M. Alph. Désilets. Un programme musical a été rempli par Melle Thérèse Bernier, au piano, et par M. Léopold Christin, ténor, qui a chanté trois compositions de M. Robert Talbot.

Une troisième conférence publique a été donnée à l'Hôtel de Ville alors que le conférencier fut M. Aimé Plamondon et le titre de la conférence: "On plante le décor", M. Plamondon nous parlant du théâtre et, en particulier, du théâtre canadien. A cette soirée s'est fait entendre pour la première fois un petit orchestre composé de quatre dames de Québec et qui a interprété plusieurs pièces de grands maîtres. M. Maurice Rousseau a dit des vers de MM. Désilets et Plamondon. La conférence était présidée par M. Désilets.

Nos causeries du samedi se sont continuées avec grand succès durant l'année. En voici le succinct compte rendu:

Le 15 novembre, causerie de M. Louis-Marie Gagnon, de la Branche des Industries féminines du Ministère de l'Agriculture, sur l'industrie canadienne de la ceinture fléchée.

Le 24 novembre, causerie de M. Damase Potvin sur les fondateurs du Saguenay agricole.

Le 13 décembre, causerie de M. G. C. Piché, chef du Service Forestier de la province, sur l'exploitation des forêts canadiennes.

Le 10 janvier, causerie de M. Damase Potvin sur l'œuvre littéraire de feu Ernest Chouinard.

La causerie du samedi suivant a été donnée par M. Léopold Christin, artiste, sur les origines de l'art vocal.

Le 28 février, M. J. E. Corriveau a fait une causerie sur la République Argentine dont il représente le gouvernement à Québec. A signaler que la fin de la conférence de M. Corriveau a été marquée par une violente secousse sismique qui, sans être au programme, ne constitua pas moins un article sensationnel de la soirée.

En mars, causerie de M. Ernest Lëgaré sur l'annonce commerciale.

Au début d'avril autre causerie par M. Ous. Gagnon, avocat, qui nous raconte une aventure de Royalistes français en Ontario pendant la Révolution Française.